

Liberté

Assis devant la mer, il contemple avec adulation cette énigme glorieuse qui demeure inabordable, voire incompréhensible. Pour lui, la mer qui captivait en permanence son regard et son cœur s'apparente à une affidée ou à une force transcendante étant à la fois le symbole de tendresse et de cruauté, d'amour et de haine, voire de toute chose susceptible de transfigurer les faces absconses de la réalité. Peut-être trouverait-il dans ces impressions ambivalentes l'expression concrète de son combat intérieur taraudant le tréfonds intime de sa personne. Au bout de ce paysage narcissique, s'étendent d'une façon désorientée les ambitions de ses rêves d'un monde juste et serein. Incontestablement, cette vaste étendue d'eau salée se présente à son esprit comme un havre de paix, un creuset de sa souffrance, un lieu de démesure où il pourra s'affranchir de sa réalité inerte et injuste. Ce jeune homme palestinien âgé de vingt-cinq ans s'est habitué à percevoir cet univers avec un regard pleinement pugnace. Il aspirait à changer l'ordre des mots ou peut-être l'ordre d'un monde qui parle un langage poncif, confus et équivoque. Ce monde plein de contradictions semble pousser constamment l'esprit de ce jeune homme à s'interroger sans ménagements sur le sens ingrat de sa condition, à décrier les paradoxes scandaleux de tous les dogmes et de toutes les conventions infimes et futiles. D'ailleurs, il se sentait désemparé, ne sachant pas comment faire pour bannir les restrictions qui suffoquent la fertilité de sa terre ou comment s'y prendre pour pouvoir lâcher un cri de révolte contre son flagellant. Il trouve dans la mer l'allure de son moi qui se veut obstinément se dispenser de la médiocrité de sa condition.

Quand la nuit a laissé tomber ses voiles, il a pris conscience qu'il doit achever ce dialogue viscéral et muet entretenu avec la mer. Il est grand temps de s'en aller pour que l'obscurcissement translucide de la nuit puisse s'entrecroiser audacieusement avec les mélopées révolutionnaires des

déferlements rebelles des vagues contre les galets de la grève. En route vers sa maison, il déambulait dans les ruelles de son petit village en pensant à ce qu'il devrait faire avant de dormir. Partir pour la mosquée pour faire la prière, prendre le dîner avec son épouse et ses enfants, lire quelques versets du saint coran puis se reposer comme un loir. Ce rythme mécanique de sa vie lui incitait perpétuellement à fouiller quelque chose de révolutionnaire ayant le pouvoir d'étancher sa soif d'avoir une raison d'être. Dès son enfance, il apprenait que celle-ci se rapportait à l'opulence de la terre, à l'acceptation du sang et de larmes, à la voix de muezzin qui appelle avec engouement à la prière. Ces éléments constituaient pour ce jeune homme la pierre de touche qui galvanisait la révolution de sa conscience et de sa chair. Une révolution impénitente qui se gausse de l'injustice de la dualité des critères. Il voulait sûrement procéder à un acte enflammé s'apprêtant en force à défendre le rêve d'un peuple orphelin. Tout simplement, il était un homme de conviction ayant une âme qui éprouvait de l'affection au sens de la patrie et à la sueur de la terre. Il ne voulait rien faute de quoi être capable de s'éprendre d'une amante enjouée sans attendre qu'il en soit aimé en retour.